



Mai 1816 – La fin de la loge de Réconciliation.

Matthew 18:15-17 – “Moreover if thy brother shall trespass against thee, go and tell him his fault between thee and him alone: if he shall hear thee, thou hast gained thy brother”. King James Bible

« Réconciliation ».

Si dans la Bible, la réconciliation concerne le rétablissement de la relation que l’Homme a perdu avec Dieu depuis le pêché originel en passant par le sacrifice du Christ, pour le maçon du XIX^ès en Angleterre, le terme a un tout autre sens.

Après plus de 60 ans de conflits, ceux que l’on a nommés les Anciens et les Modernes ont trouvés un terrain d’entente en 1813 et se sont unis pour former la Grande Loge Unie d’Angleterre.

Mais parler de la Loge de Réconciliation, c’est un peu comme parler de la franc-maçonnerie de la Grande Loge d’Angleterre des Modernes d’avant 1723 : nous n’en avons que peu de traces écrites, et pas de première main car aucune transcription n’a été réalisée par leurs secrétaires.

En effet, cette loge de réconciliation constituée en 1813 n’a gardé absolument aucune trace de son existence directe. Alors que peut-on en dire ? Et surtout : Pourquoi ce qui se passe en Mai 1816 est important ?

Et bien tout d’abord, faisons ici un peu d’histoire maçonnique britannique. Puis intéressons-nous à son but, et enfin, regardons ce qu’elle a concrètement produit.

De quoi nous parlons-nous ? Qu'est-ce que la loge de réconciliation ?

Voici quelques mois, nous fêtons le Bicentenaire de l'Union des « Antients » et des Modernes¹ qui se déroula en décembre 1813. Mais si l'union était officielle sur le papier et dans les cœurs des Grands Officiers qui participèrent à la célébration (prenons-nous à rêver), il en allait tout autrement dans les loges des différents royaumes britanniques.

La « querelle des Anciens et des Modernes », comme on aime à la nommer, n'allait évidemment pas pouvoir s'estomper par la volonté farouche du Duc de Sussex, même si celui-ci se mettait à tapoter d'un doigt réprobateur sur la table.



Figure 1 Prince Augustus Frederick, duc du Sussex en tenue de Chevalier de l'ordre du Chardon, 1842.

Il fallait une puissance unificatrice forte afin de pouvoir avancer. Ainsi, à la manière de Tolkien dans le Seigneur des anneaux, nous pouvons dire que pour la nouvelle Grande Loge, dans son

¹Voir tenue anniversaire de la loge Gérard Gefen disponible en audio à l'adresse suivante :

<https://soundcloud.com/loges-gerard-gefen/bicentenaire-de-lunion-de-1813>

rapport avec ses frères, « *Au pays de l'Empire britannique où s'étendent les ombres, un rituel pour les gouverner tous, un rituel pour les trouver, un rituel pour les amener tous, et dans la Lumière les lier* ».

C'est ainsi que commença la quête de la communauté de la Loge Réconciliation qui ne s'acheva que par une tenue spéciale le 3 mai 1816, suivie par une tenue spéciale de Grande Loge le 20 mai et l'adoption de ses rituels en juin 1816.

Mais pour expliquer ce qu'est « réconciliation » et comprendre l'importance de ces deux tenues spéciales du 3 mai et du 20 mai 1816, revenons 7 ans en arrière.

Nous sommes en 1809 et, attaquée depuis 1751 par les Anciens, la Grande Loge des modernes forme ce qui se nomma la « loge de promulgation » pour revenir aux anciens Land Marks et les transmettre à ses frères.

Parmi ses membres le duc de Sussex, Maître de la loge Antiquity n°2, sixième fils du roi Georges III, et franc-maçon dont le nom est à se remémorer pour la suite.

Il est important de revenir à cette création de 1809 car, même si historiquement, les modernes sont plus anciens que les « Antients », dans les années 1810, rappelons-le, ces modernes sont moins nombreux. Reconnaître les anciens Land Marks, c'est aussi assurer sa subsistance face aux attaques répétées du camp adverse.

Et les Anciens ne sont pas dupes. Ils surveillent de près ces travaux. Ainsi en 1811 ils leurs demandent où ils en sont dans leur recherche, et la loge de promulgation répond alors très diplomatiquement à leurs ennemis qu'ils étaient résolus à revenir aux anciens Land Marks... mais uniquement après avoir acquis la certitude d'avoir trouvé ce qu'ils étaient justement. Ce qui, en terme de politique maçonnique signifie : laissez-nous tranquilles ! Nous ne sommes toujours pas d'accord avec vous, mais on travaille !

Les deux Grandes Loges tombent alors d'accord pour former des comités afin de négocier les termes d'un accord commun. Mais le seul problème c'est que le comité des Anciens n'avait qu'un pouvoir d'observation, et ne s'engageait en rien sans l'aval de sa Grande Loge.

Imaginez une loge où la moitié des frères sont obligés d'aller voir leur GM à chaque fois que le VM propose un vote. Pas étonnant que le travail ait duré de si nombreuses années...

En octobre 1812, de guerre las, les Anciens donnent les pleins pouvoirs à leur comité et le travail sérieux commence. Mais peu de temps après en janvier 1813, le Grand Maître des modernes se doit de démissionner et le duc de Sussex (celui de la loge de Promulgation) le remplace comme Grand Maître des Modernes.

L'unification est décidée, mais c'est un processus long et ardu qui nécessite encore un prérequis. Celui-ci arrive le 25 novembre 1813, date à laquelle est validé un accord sur les articles de l'union par les Grands Maîtres et leurs comités à Kensington Palace. Dans ces articles on voit apparaître l'établissement d'une loge de « réconciliation » à vocation temporaire (article 5 de l'union).

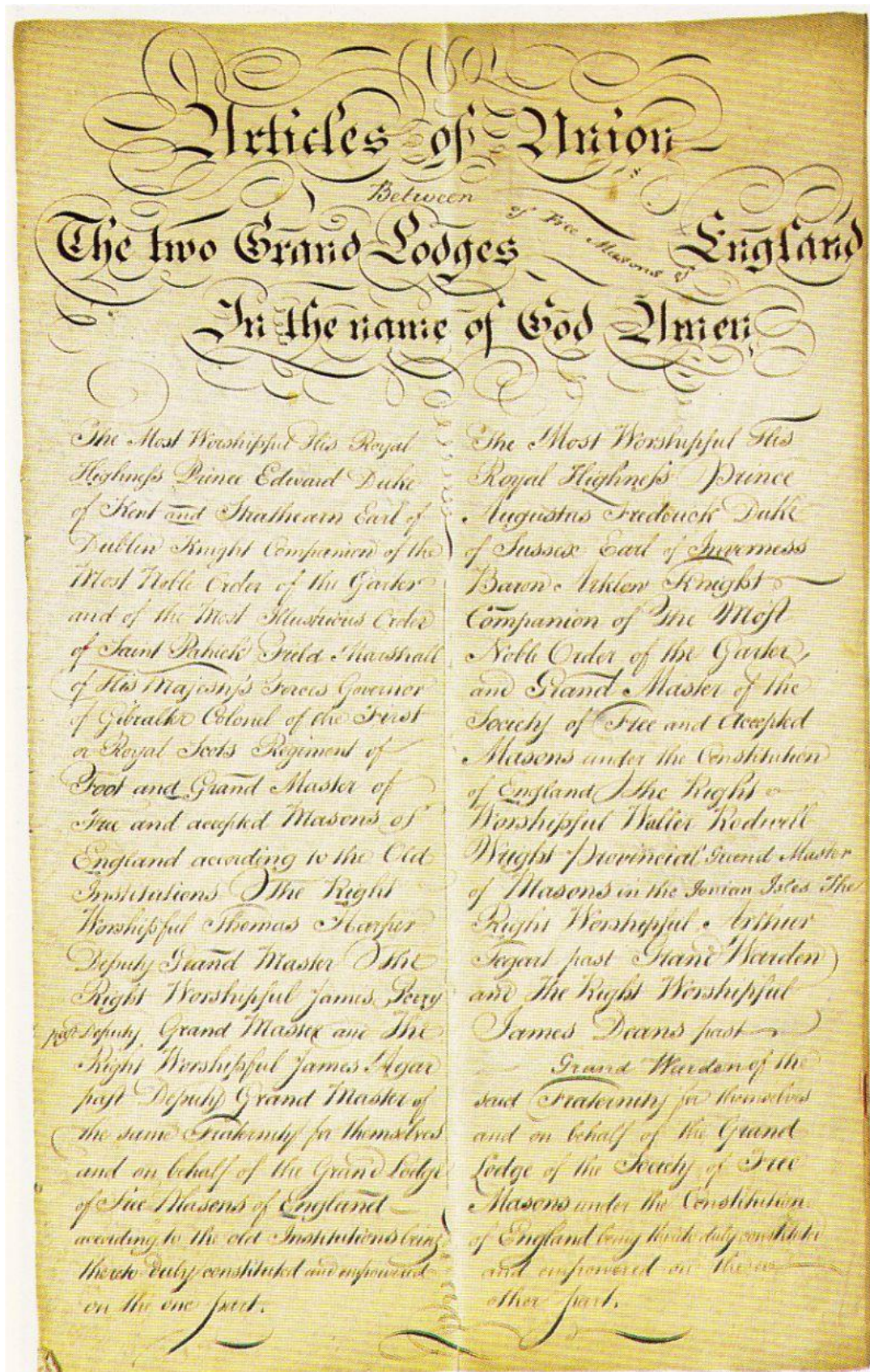


Figure 2 Articles de l'Union de 1813 présentés par YASHA BERESINER LL.B.²

² http://www.freemasons-freemasonry.com/articles_union_1813.html

to the said Festival of Saint John, which shall
be the form to be observed on that occasion

21st A revision shall be made of the Rules and
Regulations now established and in force
in the two Societies and a Code of
Laws for the holding of the Grand Lodge and
of private Lodges; and generally for the
entire conduct of the Craft, shall be
faithfully prepared; and a new Book of
Constitutions be composed and printed under
the superintendance of the Grand Officers,
and with the Sanction of the Grand Lodge

Done at the Palace of Kensington
this twenty fifth day of November
in the year of our Lord 1813 and of
the Masonry 5813.

Edward G. M. Augustus Freeman G.M.
Thos. Harper Wm. Rodwell Knight
J. Perry P.D. G.M. Arthur Legard P.D.
J. Agar P.D. G.M. J. Deane P.D. G.M.

In Grand Lodge this 1st day of December 1813.
Ratified and confirmed by the vote of the Grand Lodge
— Edward G. M.

Figure 3 Cachets et signatures de l'acte d'Union de 1813 présentés par YASHA BERESINER LL.B. (cf page 4).

Notons ici que le terme « réconciliation » est plutôt faux. En effet, pour se réconcilier, il faut d'abord avoir été d'accord. Il serait beaucoup plus juste de parler alors d'une loge de « conciliation », mais loin de nous l'idée de révolutionner la sémantique maçonnique du XXI^ès. D'autres le font bien mieux que nous.

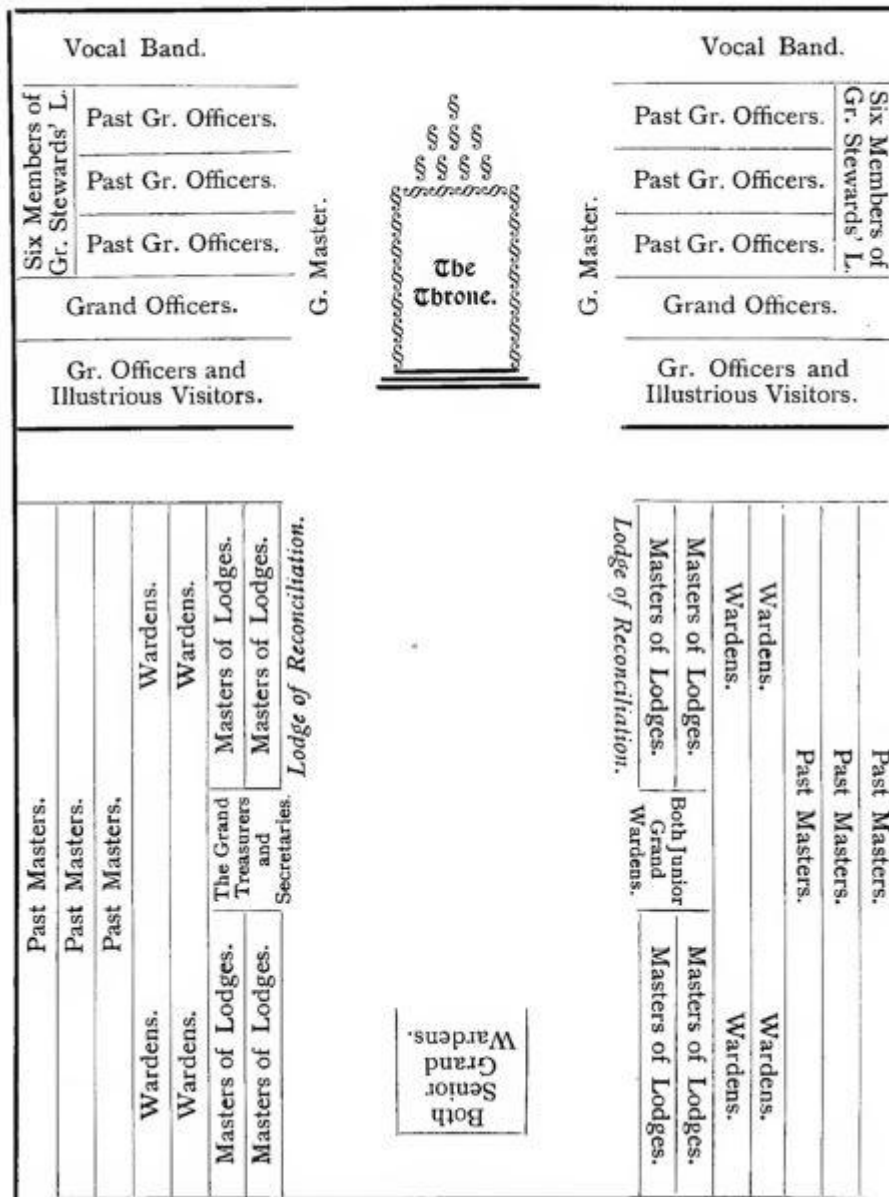
Et d'ailleurs, ce poids de la tradition pèse également sur les épaules des parties en présence à cette époque. En effet, il est évident que pour les deux camps, après avoir passé plus de 60 ans à dire que l'autre camp n'était composé que de rufians et autres sacripants incapables de différencier la supériorité du rhum de la Jamaïque (initiale J) sur celui de la Barbade (initiale B) ou vice et versa, et bien pouvoir réussir à faire accepter qu'ils s'unissent n'est pas une chose aisée.

Quelques jours plus tard, voyons-y un acte de la divine providence.. Non, en fait c'est totalement politique... Le 1^{er} décembre, juste avant l'union, le duc d'Atholl cède la grande maîtrise des Anciens au duc de Kent, frère aîné du duc de Sussex, et père de la future reine Victoria. Les deux Grands Maîtres sont donc frères et fils du Roi. Comme c'est pratique !

On forme alors cette « Lodge of Reconciliation », prévue par les textes, le 7 décembre, où sont admis des passés maîtres et des Maîtres des deux camps, et quelques jours plus tard encore, les deux Grandes Loges célèbrent leur union le 27 décembre 1813 lors de la St Jean d'Hiver.

Pour mémoire, imaginez la scène. Tous les dignitaires des deux grandes loges sont réunis dans deux pièces différentes. Chacun ouvre les travaux à son rite. Sur l'ordre de leurs Grand Maître ils se lèvent, et partent en procession dans le temple principal où ils se réunissent. Au Nord et au Sud, sur les premiers rangs, les Maîtres vont s'asseoir (règle du « Junior First » oblige). Puis derrière eux, tous les surveillants, enfin, au fond, contre le mur, les passés maîtres. A l'orient, un trône placé au milieu. De chaque côté, les Grands officiers de chaque loge. Et de chaque côté de ce trône, les deux Grands Maîtres. Une élection se fait, et le Grand Maître des modernes devient celui de la nouvelle Grande Loge Unie d'Angleterre, ce Grand Maître bien sûr, c'est le duc de Sussex...

*Plan of Freemasons' Hall, on the occasion of the Grand Assembly of Masons, for the Union of the Two Grand Lodges of England, Dec. 27, 1813.**



*From Preston's "Illustrations of Masonry," 1861 Ed. (J. T. T., Ed. 1913.)

Figure 4 Extrait de Memorials of the Masonic Union of 1813 par William James HUGHAN.

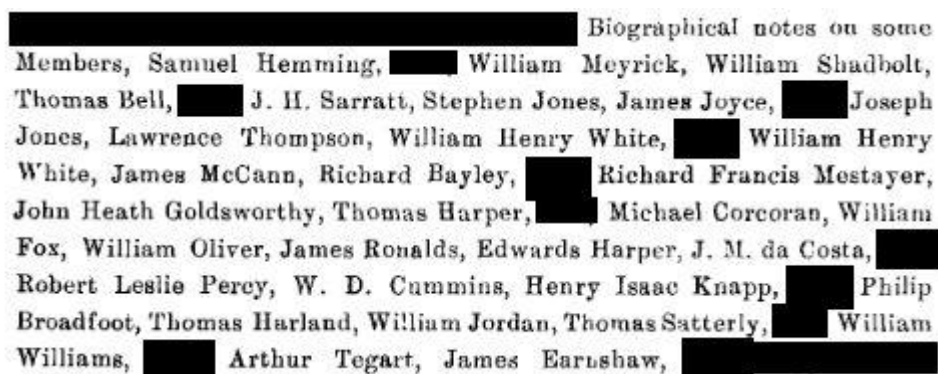
Mais l'union des deux Grandes Loges ne s'arrête pas à une simple cérémonie de célébration puisque, nous l'avons vu, une loge de réconciliation (je persiste à dire que l'on devrait parler de « loge de conciliation », sachez-le) est constituée. Son but : celui d'entamer un processus de « standardisation of ritual, procedures and regalia ».

Ce qui se traduit 3 ans plus tard à l'issue de la fin des travaux de la loge de réconciliation, en 1816, par la création des loges d'instruction. Car, après être tombés d'accord sur ce qu'il était de bon ton de faire, il faut ensuite le transmettre. C'est la raison de la création notamment de la loge d'instruction Stability en 1817 et qui donna vie à la Emulation Lodge of improvement à partir de 1823 pour rassembler les loges. Mais ceci est une autre histoire.

D'accord pour son but, mais qui compose cette loge ?

Dans l'article 5 de l'union de 1813, nous l'avons vu plus haut, une loge de réconciliation est décidée. Et c'est d'ailleurs dans le cadre de cette loge que l'union se fera. En effet, Il y est décidé que les deux Grands Maîtres se devaient de désigner chacun 9 Maîtres pour se réunir dans un lieu convenable. Chacun se devait alors d'ouvrir une tenue de manière dans des pièces séparées, puis elles devaient donner et recevoir « mutuellement et réciproquement » les obligations des deux fraternités et que ces deux délégations se devaient ensuite de constituer une loge dite « Lodge of Reconciliation ».

Parmi les participants à cette aventure au fil du temps, notons le Rev. Dr. Samuel Hemming (1767-1828) pour Vénérable Maître, mais aussi des frères tels que Harper et White (trésorier et secrétaire), et les frères James McCann et Peter Thompson.



Biographical notes on some Members, Samuel Hemming, [redacted] William Meyrick, William Shadbolt, Thomas Bell, [redacted] J. H. Sarratt, Stephen Jones, James Joyce, [redacted] Joseph Jones, Lawrence Thompson, William Henry White, [redacted] William Henry White, James McCann, Richard Bayley, [redacted] Richard Francis Mestayer, John Heath Goldsworthy, Thomas Harper, [redacted] Michael Corcoran, William Fox, William Oliver, James Ronalds, Edwards Harper, J. M. da Costa, [redacted] Robert Leslie Percy, W. D. Cummins, Henry Isaac Knapp, [redacted] Philip Broadfoot, Thomas Harland, William Jordan, Thomas Satterly, [redacted] William Williams, [redacted] Arthur Tegart, James Earshaw, [redacted]

Figure 5 Pour ceux en ayant les moyens, ou la chance, vous pourrez consulter des éléments biographiques sur ses membres dans le Ars Quatuor Coronatorum de 1910 Vol 23

Mais intéressons-nous plus précisément au Rev. Dr. Samuel Hemming. Directeur de l'école de Hampton (de 1803 à 1828), mais aussi franc-maçon reconnu pour sa maîtrise des rituels. Initié en 1802, il fut nommé un des deux Grands Surveillants de la nouvelle Grande Loge Unie d'Angleterre en 1813.

Notons par ailleurs que dès 1938, à la fondation de la Old Hamptonian Lodge, le Vénérable Maître et ses surveillants avaient, avant de clôturer leurs agapes, l'habitude de porter un toast. Ce toast était destiné à Samuel Hemming, car selon eux, « il est plus que tout autre personne, le père de nos rituels ».

En 1813, ce frère ayant onze ans de maçonnerie derrière lui est alors Vénérable Maître depuis 5 ans de la loge of Harmony. Le frère est respecté, et surtout connu pour sa capacité de restitution des rituels (notons qu'en Angleterre l'exécution du rituel se fait en « par cœur »).

Il se voit alors confier la tâche de mettre tout le monde d'accord et d'unifier la franc-maçonnerie du royaume, et donc du monde. Que Dieu lui vienne en aide...

De là à dire que la franc-maçonnerie anglaise n'est due qu'à la volonté d'un directeur d'école, il n'y a qu'un pas que nous ne franchirons pas, car bien évidemment, il n'agit pas seul. Il a ses frères, mais il a aussi le Duc de Sussex avec qui il travaille activement (que ce soit pour la loge de

réconciliation, ou pour sa loge d'Harmony qui eu notamment des déboires avec les tenanciers de la taverne dans laquelle lui et ses frères se réunissaient : le Toy Inn).

Trois ans plus tard, en 1816, les choses sont très compliquées pour Hemming. Habitant Hampton, les trajets incessants jusqu'à Londres sont couteux, pénibles et le tiennent écarté de la gestion compliquée de son école.

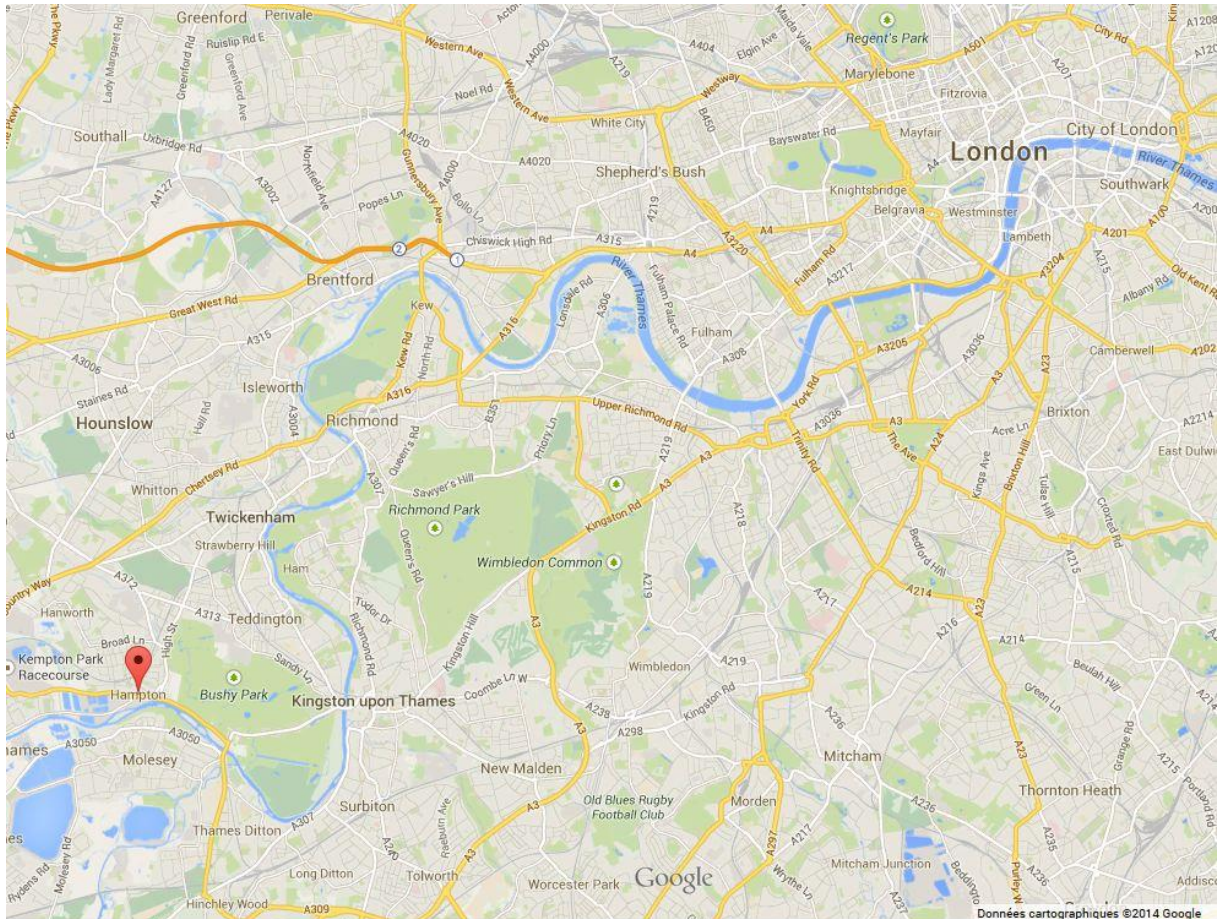


Figure 6 Notons qu'Hampton se situe à plus de 20 miles de Londres, soit près de 30 km. Ce qui fait un bon câble de halage pour l'époque.

Mais le 3 Mai 1816, le rituel est prêt à être présenté officiellement au Grand Maître. La tension est à son comble. On organise alors une tenue « spéciale » pour présenter le fruit du travail collectif au duc de Sussex toujours Grand Maître de la GLUA.

Le duc est satisfait, et trois semaines plus tard, le 20 mai une tenue de Grande Loge spéciale a lieu. Y sont présentés toutes les cérémonies et les éléments ritueliques préparés durant ces trois longues années. Le travail de cette loge provisoire peut donc enfin s'arrêter !

Toutefois, pour les frères et les sœurs n'ayant jamais assisté à une tenue dite « anglaise », il est utile de préciser quelques éléments. Tout d'abord, sachez que dans la maçonnerie britannique la notion de « travail en loge » est différente de celle existant par exemple en France, puisqu'elle n'existe pas.

On ouvre une loge, on la ferme, et c'est dans l'exécution parfaite de mémoire que le maçon tire la satisfaction du travail accompli. Tout au plus, lorsque des tenues d'instruction ont lieu, on peut assister à des « lectures » dont les plus célèbres sont celles de William Preston, dites « Prestonian Lectures ». Mais le lecteur averti notera qu'Hemming en propose d'autres, différentes de celles de Preston. Tout d'abord, les loges ne sont pas dédiées aux deux St Jean mais à Moïse et Salomon par exemple (dont la fête tombe le mercredi après la fête de St George, patron de l'Angleterre, le 23 avril).

Mais revenons à la loge de réconciliation. Ne sont donc concernés dans ses travaux que les cérémonies de réception, passage et élévation, ainsi que les ouvertures/fermetures. Et ce travail ayant réussi à contenter les deux anciens camps en présence est alors formellement adopté le 5 juin 1816 à la tenue de Grande Loge dite de « Quarterly Communications ».

En récompense pour ses efforts, Hemming sera alors fait « Senior Grand Warden » la même année, puis Grand Chaplain l'année suivante. Naturellement, puisque nous sommes en franc-maçonnerie, et que la franc-maçonnerie n'est composée que d'êtres humains, après sa mort, la jalousie à son encontre resurgira. Ainsi, parmi les allégations à son égard, notons l'accusation que la gloire qu'il tira de son travail aurait été usurpée en raison de troubles mentaux dont il aurait souffert et qui auraient poussé d'autres frères à réaliser la tâche à sa place.

Théorie qui peut s'écouter, sauf à noter que jusqu'en 1826, les travaux professionnels d'Hemming au sein de son école montrent qu'il était parfaitement sain de corps et d'esprit. Ce n'est qu'en 1826 (soit 10 ans après la fin de Réconciliation) qu'il fut atteint d'une paralysie incapacitante.

Mais pour comprendre ces rumeurs, peut-être faut-il savoir que dès la fin de la loge de Réconciliation, il se retira de la vie maçonnique londonienne. Et même s'il fut membre ensuite de la loge d'Instruction Stability (créée en 1817) pour surveiller la manière dont son travail était diffusé, une page était tournée.

Ainsi, malgré la langue du bon renom, il a toujours été plus facile de médire sur un frère en son absence qu'en sa présence.

Et là vous pourriez arrêter la lecture de ces lignes et vous dire que vous obtenez suffisamment d'informations. Rien n'est plus faux.

Quelle est l'action de cette loge, et qu'en sort-il ?

Cette révision du rituel dura donc de 1814 (date des premières réunions de travail) à mai 1816 (l'Arc Royal ne le sera que dans les années 1834-1835) et en fusionnant ces deux Grandes Loges on peut se demander : qu'est-ce qui a changé au niveau des rituels ?

Et bien dans les articles de l'union tout d'abord, on affirme que la Maçonnerie originelle consiste en 3 grades (ou « degrees », faites votre choix) + l'arc Royal et rien d'autre ! Élément qui pourrait en rendre certains verts de rage...

Les cérémonies se rapprochent de celles des Anciens. Le rituel proposé par la loge de réconciliation revoit les obligations au 1^{er} et 2^e grade, l'ouverture fermeture, la cérémonie d'installation et on introduit la fonction de Diacre des Anciens (« Deacon »).

Mais rien n'est obligatoire ! En effet, il s'agit d'établir la base officielle de la nouvelle Grande Loge Unie, et non de déposséder les loges de leur diversité. On établit ainsi une version rituelle où l'ordre de préséance des actions à réaliser est unifié, mais on n'empêche pas les spécificités de chaque loge. Ainsi usage est gardé de conserver le droit à chacun d'afficher un tableau ou tapis de loge, ou pas selon leur usage.

Et ce n'est pas tout. Car Hemming et ses frères déchristianisent également les rituels pour faciliter l'initiation de non-chrétiens. Car, en reconnaissant toutes les religions, et pas une seule en particulier, la franc-maçonnerie de l'époque démontre qu'elle ne se veut **pas** être une religion.

Mais se pose alors un problème !

Personne n'a couché par écrit les rituels de la loge de réconciliation (la Grande Loge Unie d'Angleterre n'autorisera les versions écrites des rituels qu'en.. 1969 !). La loge elle-même s'y oppose même très fortement malgré l'obstination du frère Thompson qui fut obligé d'être sermonné pour sa volonté de coucher par écrit ces rituels d'ailleurs.

Ce qui implique que des supputations de tout ordre sur les termes employés durant les cérémonies sont donc légion et strictement rien ne permet à l'heure actuelle de dire avec certitude quels étaient les rituels de la loge réconciliation.

Cette non-consignation pose alors elle-même un problème : on unifie des rituels, mais on ne les écrit pas. Alors comment diffuser la version officielle ?

Et bien le problème ne se pose absolument pas en ces termes. Car tout ce travail ne servait qu'à une seule et unique chose : fournir une base pour le futur afin de s'assurer que le travail réalisé dans les différentes loges d'instruction se conformait bien à celui établi par la grande Loge (évitant ainsi les risques d'une résurrection de l'une ou de l'autre Grande Loge défunte en inversant des lettres par exemple).

Ce qui importe n'est donc pas le rigorisme verbal. Ce qui importe c'est l'esprit, et le consensus trouvé sur ce qui était considéré comme acceptable et ce qui ne l'était pas. D'ailleurs, lorsque la loge de réconciliation présente officiellement ses rituels, bien malin aurait été le frère qui aurait pu se lever en disant « il s'est trompé », vu que rien n'était fixé, et que la loge avait tout pouvoir pour présenter ce qu'elle pensait être le désormais seul rituel acceptable.

En conclusion, bien évidemment, comme on peut s'y attendre, avoir un rituel commun ne suffit pas pour unir des loges. Et l'union des loges ne fut pas facile. Car on ne s'attend pas à ce que toutes suivent ce rituel unifié. Beaucoup ne le feront d'ailleurs pas ! Que ce soit en Angleterre ou en Ecosse (maçonnièrement fâchée depuis 1804). Enfin, sauf en en Irlande, où, soyons simples on l'impose juste complètement ces nouveautés.

Mais dans les loges factieuses, prenons ainsi l'exemple, en 1819 des loges du Lancashire qui furent suspendues car elles refusaient d'accepter les changements et qui se réunirent pour former ce qu'on a nommé la Grande Loge Wigan jusqu'aux années 1830-60 où, fatiguées de s'opposer, ces loges revinrent dans l'obéissance progressivement.

Et d'ailleurs notons que même si l'instruction officielle commença dès 1817, elle ne réussit pas à s'imposer et quelques années plus tard, le 2 octobre 1823 plus précisément, fut créée la « Emulation Lodge of Improvement for Master Masons ». Ses travaux continuèrent et donnèrent lieu au rituel que l'on connaît en France désormais sous le nom du « Rite Anglais style Emulation » dans les années 1830. Mais ceci est également une autre histoire.

Pour aller plus loin sur l'union de 1813 :

The English Masonic Union of 1813: A Tale of Antient and Modern par John BELTON, 2012.

Sur la loge de Réconciliation :

Ars Quatuor Coronatorum Vol23-1910

<http://www.masonicdictionary.com/reconciliation.html>

<http://www.stjohns2753.org/Muggeridge%20Ritual.html>

<http://emulationloi.org/history/>

http://www.nullens.org/an-outsiders-view-of-freemasonry/part-e-freemasons-guide/e-3-4-the-united-grand-lodge-of-1813/#.U2SyGCguc_o

<http://freemasonsareus.wordpress.com/2014/03/29/the-development-of-the-trigradal-system-part-1-of-6/>

http://www.phoenixmasonry.org/commentary_on_the_freemasonic_ritual.htm

Sur Samuel Hemming

Ars Quatuor Coronatorum Vol 41 – 1929

<http://oldhamptonian.org/history/samuel-hemming/>

<http://www.masonicdictionary.com/ritual.html>